

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON, PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc. 3 centins par ligne
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Eparçons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Protestations des évêques, des journaux religieux et des associations catholiques à l'occasion du scandale de Rome le 13 juillet dernier.—Recensement de la population au Canada.—Changements ecclésiastiques dans l'Archidiocèse de Québec.—Ce que nous lisons dans le *Courrier du Canada* au sujet du Collège de Ste-Anne.—Installation de la statue de l'Immaculée-Conception sur le Cap Trinity.—Mgr D. Racine, évêque de Chicoutimi, a nommé le Révd N. T. Hébert vicaire-général du diocèse de Chicoutimi, en reconnaissance des services qu'il a rendus à la colonisation du Saguenay.

Causerie Agricole : Soins à donner aux animaux domestiques dans le plus grand intérêt pécuniaire et moral de l'homme (Suite).—Pendant l'allaitement du poulain ; sevrage ; dressage du poulain.

Sujets divers : Appauvrissement des terres végétales.—Nos fromageries et l'élevage des bestiaux.—Donner de la vigueur aux arbres fruitiers.—Nécessité d'avoir des étables saines.—Choix de plants de fraisier.—L'agriculture avant tout : questions et réponses.

Choses et autres : La récolte du blé aux Etats-Unis.—Importance de la comptabilité agricole.—Ce qu'il convient de faire pour être bon agriculteur.—Représentation des intérêts de l'agriculture.

Recettes : Moyen d'augmenter la chaleur de la forge.—Nouveau moyen de blanchir le fil de lin.

A nos abonnés retardataires.—Depuis près de deux mois nous faisons appel à nos abonnés retardataires de nous payer ce qu'ils nous doivent afin de renouveler une partie de notre matériel d'imprimerie ; ce qui occasionnait une dépense de près de \$400. Nous pouvions entretenir l'espoir de recevoir au moins ces \$400, quand il nous est dû près de \$2,000 pour abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Depuis quinze jours nous n'avons reçu que \$12, ce qui est à peine suffisant pour payer nos dépenses d'impression pour un seul numéro de la *Gazette*. Aussi, loin de pouvoir nous rendre à Montréal pour faire l'achat projeté, nous n'avons pas même été capable de nous y rendre pour visiter l'exposition, ce qui à titre de visiteur entraîne à quelques dépenses. Nous le regrettons, car nous y aurions gagné en assistant à cette exposition des produits agricoles de la Puissance du Canada.

Un peu de bonne volonté de la part de nos abonnés retardataires. Qu'ils nous fassent parvenir ce qu'ils nous doivent au plus tôt, et nous serons en moyen de faire à notre *Gazette* les changements qui lui sont nécessaires par l'achat de caractères neufs.

REVUE DE LA SEMAINE

— De toutes parts, les évêques élèvent la voix pour flétrir le scandale du 13 juillet dernier, à l'occasion de la translation des restes du vénérable Pie IX ; les journaux religieux, les associations catholiques, s'unissent aux évêques. Les protestations sont si nombreuses que l'*Observateur romano*, qui publiait chaque jour un supplément pour les reproduire, a dû renoncer à le faire et se contenter d'en donner la liste. C'est un cri unanime qui s'est élevé contre le scandale de Rome, contre la Révolution et en faveur de l'indépendance pontificale ; plus d'un gouvernement se préoccupe de la situation actuelle de l'Italie.

— Nous lisons dans les *Annales Catholiques* publiées à Paris :

“ Le recensement de la population du Canada donne le chiffre de 4,350,933 habitants, ce qui constitue une augmentation de 680,498 depuis dix ans.

“ La population du Canada était, en 1771, d'environ 3,700,000 âmes, c'est-à-dire à peu près le dixième de la population de la France. Si l'accroissement en France avait été proportionnel à celui du Canada, notre pays aurait gagné près de sept millions d'habitants en dix ans. Or la moyenne de l'excédant des naissances sur les décès n'est, en France, que d'une centaine de mille âmes par an.

“ On sait que le tiers de la population canadienne appartient à la race française, dont les taux d'accroissement par l'excédant des naissances est, au Canada, égal et même supérieur à celui d'origine britannique. Mais les Français du Canada sont restés fidèles à leur religion ; chez eux la famille et les bonnes mœurs sont en honneur, et ils n'ont pas le code civil pour se désagréger.”

— Changements ecclésiastiques dans l'Archidiocèse de Québec :

M. F. X. Delâge, curé de N.-D. de Bonsecours de l'Islet, se retire du ministère après 53 années de service dans cette paroisse, et continuera à y résider.

M. P. Dionne, curé de St-Alban, s'est démis de sa cure, pour cause de santé, et se retire à St-Jean de l'Isle d'Orléans.

M. F.-X. Côté, curé de l'Ancienne Lorette, se démet aussi pour raison de santé, et se retire aux Grondines.

M. Ed. Roy se retire de la déserte de St-Eleuthère, pour cause de santé, et résidera à Kamouraska.

M. Chs Baillargeon se démet de la cure de St-Malachie, avec permission de faire un voyage en Europe.

M. A. A. Blais, professeur de Droit Canonique au Séminaire de Québec, a obtenu un congé pour rétablir sa santé.

M. J.-O. Brousseau se retire du vicariat de St-Gervais pour raison de santé.

M. Chs Bacon est transféré de la cure de N.-D. de Berthier à celle de N.-D. de Bonsecours de l'Islet.

M. Pant. Bégin, de la cure de St-Etienne de Lauzon à celle de St-Malachie.

M. J.-F. Blanchet, du vicariat de St-Roch de Québec à celui de l'Islet.

M. J.-Blouin, qui avait obtenu un congé de repos, vicaire à N.-D. de Lévis.

M. L. B. Boissinot, du vicariat de St-Basile au vicariat temporaire de N.-D. du Portage.

M. F.-E. Casault, de la mission de N. D. des Anges de Montauban à la cure de St-Alban.

M. J.-B. C. Dupuis, du vicariat de l'Ancienne Lorette à celui de St-Roch de Québec.

M. J.-G. Faucher, de la cure de St-Honoré de Shenley à celle de l'Ancienne Lorette.

M. J.-Ed. Feuiltault, de retour de Rome, devient professeur de Droit Canonique au Séminaire de Québec.

M. Ferd Garneau, de la cure de St-Tite des Caps à la desserte de la mission de St-Eleuthère.

M. G. Giroux, de la desserte de St-Ambroise à la cure de la même paroisse.

M. L. D. Guérin, du vicariat de St-Thomas à la cure de St-Etienne de Lauzon.

M. Geo. Guy, du vicariat de St-Jean d'Eschailions à celui de St-Gervais.

M. Ed. Lamontagne, du vicariat de Portneuf à la desserte de la mission de N.-D. de Montauban.

M. L.-A. Langlois, du vicariat de St-Joseph de Lévis à celui de Ste-Anne de la Pocatière.

M. J. Mailley, de retour d'Europe, à la cure de N.-D. de Berthier.

M. L. Mayrand, de la cure du S. Cœur de Marie au vicariat de Charlesbourg.

M. H. McGratty, du vicariat de N.-D. de Lévis à celui de St-Joseph de Lévis.

M. L. Pérusse, de la mission de Ste-Perpétue à la cure de St-Tite des Caps.

M. P. A. Pouliot, du vicariat de Ste-Anne de la Pocatière à la desserte des missions de Ste-Perpétue et de St-Benoît du Lac Noir.

M. L. Sansfaçon, du vicariat de l'Islet à la cure de St-Honoré de Shenley.

M. P. Savoie, du vicariat de l'Islet à la cure du S.-Cœur de Marie.

MM. H. Bouffard, G. Lemieux et Edm. Paradis, ordonnés en mai dernier, restent professeurs au Séminaire de Québec.

MM. L.-P. Miville-Deschênes, J.-L. St-Pierre et L.-L. Lessard, ordonnés en mai et juin derniers, restent professeurs au Collège de Ste-Anne.

M. Od. Murois, ordonné en mai, vicaire à Ste-Croix.

M. Arth. Vaillancourt, ordonné en mai, vicaire à St-Jean d'Eschailions.

M. Geo. Pelletier, ordonné en mai, vicaire à St-Alexandre.

M. F. V. Charland, ordonné en juillet, demeure professeur au Collège de Lévis.

C. A. COLLET, Ptre, secrétaire.

Archevêché de Québec, }
15 septembre 1881. }

Collège de Ste-Anne.—Nous sommes heureux d'apprendre que le nombre des élèves est encore plus considérable cette année à Ste-Anne qu'à l'ordinaire. C'est une preuve de la prospérité dont n'a jamais cessé de jouir cette belle institution qui, à raison de son programme d'études et des conditions hygiéniques qu'elle offre à la jeunesse, ne peut que mériter l'encouragement du public.

MM. les directeurs du Collège de Ste-Anne n'ont aussi rien négligé pour rendre leur maison confortable; les dortoirs sont spacieux et parfaitement ventilés. Les cours de récréations n'ont rien de comparable dans la province de Québec. Les jeux sont aussi variés qu'il est possible de le désirer; les congés sont tellement distribués que les élèves même les plus faibles de santé s'approprient bien vite au climat de l'endroit d'ailleurs des plus sains.

Le cours commercial, qui est la base des études classiques, offre cet avantage qu'un jeune homme après ses quatre premières années de collège est propre à quelque chose. Il peut se livrer au commerce et gagner honorablement sa vie. Il sait à l'expiration de ces quatre années écrire correctement le français et l'anglais; il possède des notions justes sur la géographie et l'histoire du Canada; l'arithmétique n'a plus rien de secret pour lui; il en est de même de la tenue des livres et de toutes les autres branches qui font la base d'un cours commercial pratique.

S'il désire mettre un terme à ses études collégiales, il a la consolation de savoir quelque chose et avec un peu de bon vouloir, il trouvera facilement une situation payante.

Quant au cours classique, il est aussi complet qu'on pourrait le désirer. Les succès des élèves qui jusqu'aujourd'hui ont subi les épreuves du baccalauréat en font foi.

Sans porter le nom de séminaire, le collège de Ste-Anne fournit cependant un grand nombre d'ecclésiastiques. Ainsi cette année neuf physiciens ont embrasé le saint état. Le fait est que les vocations religieuses ont de tout temps fait la gloire de cette noble institution. Nous nous réjouissons sincèrement de ce résultat qui nous fait bien augurer de l'avenir du Collège de Ste-Anne, malgré les épreuves nombreuses qu'il a dû subir et qu'il a heureusement surmontées, grâce à la conduite si digne et si désintéressée de ses directeurs, et grâce surtout à la protection si éminemment efficace de St-Grandeur,Mgr l'Archevêque de Québec que nous pourrions appeler sans exagération le second fondateur de ce beau Collège.—*Courrier du Canada.*

M. le Supérieur du Collège de Ste-Anne nous prie d'offrir au rédacteur du *Courrier du Canada*, M. le Dr N.-F. Dionné, ancien élève de cette institution, ses plus sincères remerciements pour ses paroles d'éloges en faveur du Collège de Ste-Anne.

Installation de la statue de l'Immaculée-Conception.— Mercredi dernier (14 septembre) à 12.30 heures précises, le steamer *Saguenay*, quittait le quai St André, ayant à son bord une centaine de pèlerins qui venaient être témoins de l'imposante cérémonie de l'installation de la statue de l'Immaculée Conception. A neuf heures et demie, le steamer touchait au quai de la Rivière-du-Loup, où quelques passagers se joignirent aux pèlerins, entre autres les révérends M.M. Hébert, curé de Kamouraska, et Dion, curé de la Rivière-Ouelle. Une demi-heure plus tard, le *Saguenay* était en route pour Tadoussac où il arriva vers minuit.

A cinq heures du matin, les pèlerins se rendirent à la charmante église de Tadoussac, pour assister à la messe célébrée par le Révd M. Dion, pour le succès de l'œuvre.

Le steamer quitta le quai de Tadoussac à six heures et demi, et arriva au Cap-Trinité 3 heures plus tard. Sa Grandeur Mgr de Chicoutimi et plusieurs membres de son clergé étaient déjà sur les lieux. Sa Grandeur fit aussitôt la bénédiction de la croix et de la statue; Sa Grandeur était entourée des prêtres suivants:

RR. Messieurs Kirouack, Sirois, Tremblay, Haot, Roberge, Pelletier et Girard, du diocèse de Chicoutimi; Hébert, Dion et Beaulieu, de l'Archidiocèse de Québec; et Gagnon, du diocèse de Rimouski.

Le sermon de circonstance fut prononcé par Sa Grandeur.

La cérémonie était vraiment imposante: les deux steamers le *Saguenay* et le *St-Laurent*, qui arrivaient de Chicoutimi, se tenaient à 250 pieds environ du pied du Cap, dont la hauteur est de 2,500 au dessus du niveau de l'eau.

Le soleil brillait d'un vif éclat. Des centaines de voix chantaient des cantiques dédiés à Marie.

Un américain qui assistait à la fête n'a pu s'empêcher de faire la remarque suivante: "Le Pape n'a jamais officié dans un temple aussi vaste."

A la fin de la cérémonie, l'évêque de Chicoutimi a accordé 40 jours d'indulgence à toutes les personnes présentes et à toutes celles qui, passant devant la statue, réciteront trois *Ave Maria*.

La fête se termina par la nomination du Révd M. Hébert, de l'archidiocèse, comme vicaire général du diocèse de Chicoutimi, en souvenir des services signalés que ce digne prêtre a rendu à la colonisation du Saguenay.— *Le Canadien*.

CAUSERIE AGRICOLE

SOINS À DONNER AUX ANIMAUX DOMESTIQUES DANS LE PLUS GRAND INTÉRÊT PÉCUNIAIRE ET MORAL DE L'HOMME.

(Suite.)

IV—*Pendant l'allaitement.*—1. Tout être qui vient au monde a besoin d'une purge. Cette purge, la na-

ture l'a placée dans le pis de la mère, et c'est le premier lait.

2. Un préjugé absurde, mais enraciné et d'autant plus funeste, s'oppose à ce que le jeune poulain prenne le premier lait. Il n'en sera pas de même. En dépit des noms de *venin (vérin) pourriture, poison* etc., que lui a prodigués l'ignorance, loin de considérer ce premier bœuvage comme malfaisant, on y verra, au contraire, une médecine nécessaire, par conséquent précieuse. Et si, les cas de mort sont si fréquents chez les jeunes poulains, dès les premiers jours de leur naissance, c'est presque toujours à la privation de cette médecine qu'il faut s'en prendre, car le poulain en a absolument besoin pour le videment de son corps.

3. On ne devra donc pas se permettre de traire la jument qui vient de mettre bas, et le poulain sera libre d'aller aussi vite qu'il lui plaira au pis de la mère. Ceci est absolu.

4. Si la gestation s'est mal effectuée, si des accidents sont survenus, si la bête est malade, si le part a été laborieux, et si, par suite, l'on a eu lieu de craindre que le premier lait soit mauvais on appellera le vétérinaire qui seul alors verra ce qu'il faut faire.

5. Si de même, pendant l'allaitement, l'on a lieu de juger, par l'état du poulain, que le lait qu'il prend ne soit pas bon, c'est encore au vétérinaire que l'on en référera pour savoir ce qu'il y a à faire.

6. Tant que la jument sera nourrice, elle recevra des aliments très-nourrissants, mais suffisamment aqueux pour lui assurer beaucoup de lait; car il est de toute nécessité que le poulain, durant tout le temps de sa croissance, n'éprouve aucune privation, et que la nourriture qu'il reçoit soit excellente.

7. Dès sa naissance, le poulain, soit au pâturage, soit à la ferme, sera entretenu dans la plus grande familiarité avec tout le monde. On l'habitue à se laisser flatter, caresser, manier dans toutes les parties de son corps. Il devra aimer la voix de l'homme et y répondre. Les femmes surtout devront en faire leur bijou. Elles devront l'amener au point d'accourir à leur appel et de manger dans leur main quelque friandise.

8. Jamais de rudesse et surtout jamais de coups. Tout par la douceur; par la sympathie. A bas les mains levées! Silence aux voix rudes!

9. La mère de même sera traitée avec la plus grande douceur et avec le plus grand soin. Elle devra également être familière, et si elle ne l'est point on fera tout pour l'amener là.

10. Elle sera régulièrement étrillée, bouchonnée, lavée, en un mot soigneusement pansée.—Quant au poulain, ces soins alors pour lui sont inutiles, la mère s'en charge.

11. L'écurie sera toujours bien aérée, mais suffisamment chaude, et rien n'y manquera au bien-être de la mère et du petit.

V—*Sevrage.*—1. Le poulain sera sevré à six mois environ.

2. La séparation ne se fera pas brusquement, car il en résulterait, de part et d'autre, de graves inconvénients.

3. On y préparera donc, au moins quinze jours à l'avance, la mère et le petit.

4. A la mère on donnera graduellement, une nourriture moindre en fourrage, afin de diminuer graduellement aussi la sécrétion laiteuse, et, par suite, d'engager le poulain à chercher ailleurs une autre nourriture, ce que, dans le cas contraire, il ne ferait certainement pas.

5. Au petit, au contraire, on donnera progressivement, et dans la même proportion que l'on en privera la mère, une nourriture plus abondante en fourrage, afin de préparer ainsi doucement ses organes digestifs à recevoir cette nourriture, dont l'assimilation doit exiger de leur part un plus rude travail.

6. N'oubliez pas que tout être aime passionnément la liberté. C'est pourquoi ce premier joug, la première attache lui est insupportable. Vous en savez quelque chose. Il s'agit donc de lui dissimuler le joug, de lui rendre douce cette attache, en d'autres termes de l'y habituer d'une manière insensible, ou plutôt de lui faire accepter volontairement le nouveau régime.

7. On y arrivera d'abord par la douceur : sans douceur tout est perdu ; et puis par une gradation intelligente.

8. Aimez le poulain et il vous aimera. Qu'il connaisse dès sa naissance non-seulement vous qui le soignez, mais tous les habitants de la ferme, les femmes surtout. Qu'il soit familier avec tout le monde, qu'il voie en tous des amis, de bons amis, non des maîtres.

9. Cela fait, on le préparera à l'attache comme suit :

10. Et d'abord, on le fera sortir seul deux ou trois fois le jour, en le tenant à la main par une petite têtère sans longe, à demeure fixe.

20. Lorsqu'il sera habitué à cet exercice, on attachera à la têtère une longe, on prendra cette longe dans la main, et on le promènera de même, toujours en le caressant, en le flattant, en l'appelant des plus doux noms.

30. On répétera cet exercice pendant deux ou trois jours encore, mais en ménageant des temps de repos de plus en plus multipliés et durables, en exigeant doucement alors que le poulain se tienne tranquille.

40. Enfin, l'on attachera le poulain à la mangeoire à côté de sa mère, pendant quelques jours, puis on le réparera définitivement, et on le surveillera avec attention jusqu'à ce qu'il soit bien habitué à ce nouveau genre de vie.

10. On redoublera d'attention, de vigilance, de douce sympathie pour le jeune poulain qui n'a plus sa mère. Sa mère ! il doit la retrouver en vous. On tâchera aussi de lui faire oublier le lait, ce doux nectar qu'il n'a plus, en rendant la transition le moins amère possible. On y arrivera par un choix judicieux de la nourriture, par une variété dans les rations, par une surveillance assidue sur la manière dont la digestion s'opère, et par un prompt changement, soit de la nature, soit de la quantité des aliments, suivant que l'on remarquera qu'ils conviennent et suffisent ou ne conviennent et ne suffisent pas à la bonne santé, à la bonne humeur, au contentement du sujet.

11. Afin que cette transition soit heureuse, on donnera tout d'abord au poulain une nourriture mixte, toujours de la meilleure qualité possible, et l'on alternera les fourrages secs avec de la bonne herbe, des carottes, des pommes de terre, des navets de Saède.

12. On augmentera ensuite graduellement la nourriture sèche, mais on aura soin d'administrer en même temps des grains concassés et des farines délayées dans l'eau.

13. Si, malgré toutes les précautions sus-énoncées, l'on remarque chez le poulain de la tristesse, une diminution de l'appétit ; si les yeux sont rouges et larmoyants, la bouche chaude, la langue chargée à son milieu et rouge à ses bords, le flanc un peu remonté, les crottins durs et secs, vite et sans perdre une minute, l'on fera venir le vétérinaire, non un empirique qui tuerait le poulain, mais le vétérinaire, qui le délivrera en 48 heures.

14. On veillera, après le sevrage, à ce que le lait, chez la mère, ne produise aucun ravage. S'il ne se tarit pas naturellement, on administrera une saignée légère, une purgation, et dans la plupart des cas, cela suffira. Mais si cela ne suffit pas, il faudra consulter le vétérinaire.

15. On donnera à la poulinière, rendue à elle-même, une nourriture, non pas recherchée, mais saine et de bonne qualité, de manière à ce qu'elle arrive en bon état à l'époque de la fécondation.

16. Si on veut l'utiliser aux travaux de la ferme, on la nourrira un peu plus fort. Cela même vaudrait mieux, car on lui fera ainsi gagner sa nourriture et on lui évitera une foule de maladies causées souvent par le séjour trop prolongé dans les écuries.

VI—*Dressage*.—1. La jument partout fait le poulain ; l'éleveur, ici, fait le cheval.

2. Tout jeune cheval sera considéré ici comme devant servir à la selle aussi bien qu'à la charrette.

3. Les premières leçons de dressage seront données au poulain par ceux qui l'ont soigné, ou, du moins, par ceux avec lesquels il est le plus familier, par ceux qu'il aime davantage.

4. On commencera par promener le poulain avec couverture, sangle et croupière, promenades qui seront renouvelées autant que besoin sera, en ajoutant dès la seconde ou la troisième, une selle légère.

5. On aura soin, dans ces promenades, de mener le poulain d'abord par des chemins non fréquentés, pour ne l'exposer que graduellement aux rencontres.

6. On ne le fera jamais revenir à la ferme par la même route ; on l'habituerà à ne point s'effrayer des objets étrangers qui pourraient se présenter ; on le fera passer et repasser près des tertres, des arbres, dans les flaques d'eau, sur les ombres et les taches noires, etc. ; on le fera aussi traverser des champs labourés, gravir et descendre de petites collines, le tout pour lui assurer les pieds et lui imprimer des allures franches.

7. Le poulain ainsi préparé, il s'agira de le monter. Le poulain alors devra être âgé de dix-huit mois ; le monter avant serait dangereux. La personne aimée s'en chargera. Pour l'y déterminer, elle le caressera, le flattera plus que jamais. Le consentement obtenu, le cavalier s'appliquera, par tous les moyens imaginables de douce formeté, à faire marcher le poulain droit devant lui au pas. Il ne brusquera pas, il ne frappera pas, mais il ne cédera pas non plus. Il exigera doucement.

8. Si le poulain témoigne trop de résistance, on fera marcher devant lui un autre cavalier monté sur un cheval que le poulain connaît. Puis, au lieu d'un

homme à cheval, on fera marcher un homme seul tenant le licol et imprimant au récalcitrant un doux entraînement. L'homme pourra tenir à la main quelque friandise qu'il montrera de temps en temps au poulain pour le déterminer à le suivre. En s'y prenant ainsi, quelques sorties suffiront toujours pour amener le poulain à marcher seul.

9. On devra alors l'habituer à obéir aux diverses impulsions du cavalier, à prendre à droite, à gauche, à tourner sur lui-même aux différents atouchements de la bride ou aux commandements d'usage. On devra l'habituer de même à changer le pas à la simple pression du genou.

10. Lorsqu'il en sera là, on le mettra au trot, non pas en sortant de l'écurie, car il ne le ferait pas de bon cœur, mais graduellement, de manière à arriver au plus grand trot à une distance déjà considérable. On le lancera ensuite au galop. On l'habituerà, dans toutes ses allures rapides, à se déranger, à tourner les obstacles sans ralentir le pas. On l'habituerà aussi au bruit le plus possible. Le voisinage de la mer est alors d'un puissant secours. Si cette ressource manque, on se munira d'un pistolet, et on fera d'abord claquer des capsules à ses oreilles, puis de vraies décharges. On lui fera aimer cette odeur et cet éclat de la poudre, et l'on répètera ces mêmes exercices au milieu de ses courses les plus effrénées.

11. Toutes ces leçons de dressage seront données lorsque le poulain sera encore à jeun, ou du moins lorsque la digestion sera faite; car il est aussi pénible aux animaux qu'à l'homme d'agir violemment, de courir l'estomac plein.

12. On aura soin aussi, dans ces allures rapides, d'éviter les sols trop durs, tels que les pavés des routes et les chemins pierreux. Ce n'est qu'à la longue que le jeune cheval pourra s'habituer à ces rudes chocs qui, dans les commencements, pourraient blesser ses articulations et les déformer.

13. Après un trot ou un galop bravement accompli, le cavalier récompensera toujours sa monture par des caresses, par de bonnes et douces paroles, et par quelque friandise dont il ne manquera jamais de se pourvoir à cet effet.

14. A un cheval ainsi dressé, il suffira toujours d'une ou deux leçons pour l'amener parfaitement à traîner la charrette ou à tirer la charrue. — (A suivre.)

Appauvrissement des terres végétales.

L'histoire et la science démontrent que la fécondité du sol le plus fertile a une fin.

Dans l'ancienne Rome, l'agriculture était la plus noble de toutes les professions. Patriciens, généraux, législateurs et consuls apportaient le tribut de leur intelligence pour augmenter les produits de la terre.

Notre siècle suit une autre voie. La génération actuelle s'est portée vers les manufactures, l'industrie; les bras font défaut dans presque toutes les campagnes. Le grand nombre d'hommes capables vont chercher du travail dans les villes, et se livrent à toutes espèces d'occupations, aussi y a-t-il dans nos anciennes paroisses dégénérescence dans le sol. Que deviendra en conséquence la terre qui nourrit tous les êtres, si cette description de nos campagnes devait continuer? Consul-

tons d'abord l'histoire avant d'appeler la science à notre aide pour élucider cette question agricole.

Comme faits historiques, nous nous bornerons à énumérer les plus saillants.

L'Egypte a été le pays le plus fertile à son origine. Enrichie tous les ans par les limons du Nil, elle a été longtemps le grenier d'un grand nombre de contrées. Aujourd'hui les produits du sol sont à peine suffisants pour nourrir ses misérables tribus.

Les Etats-Unis nous fournissent des données positives sur l'appauvrissement de ses terres. Les premiers colons qui vinrent cultiver le sol de New York, de la Pensylvanie, du Maryland, obtinrent sur les terres vierges une série de belles récoltes en grains et en tabac, par un seul labour. Ces terres ont subi par la suite la loi générale de la diminution des récoltes.

Dans six Etats du Nord, la production en grains qui était de 2,014,111 minots, a été réduite plus tard à 1,090,132 minots. Celles de pommes de terre qui était de 30,180,500 minots n'est plus que de 19,418,191 minots.

Dans quatre Etats du Sud, le produit était de 12,012,726 minots de blé; il est réduit aujourd'hui à 6,144,796 minots.

La récolte du coton est de 700 à 750 livres par arpent dans les nouvelles plantations du Texas et de l'Alabama. Elle n'est plus que de 360 livres dans les terres de la Caroline du Sud qui ont déjà perdu beaucoup de principes fixes nécessaires à cette plante.

Le fermier américain épuise ses terres sans s'occuper de l'avenir, et lorsqu'elles ne sont pas assez rémunératrices, il se transporte dans des champs incultes, dans des champs vierges.

Au XVIIe. et au XVIIIe siècle, la vigne était cultivée sur plusieurs contrées de l'Allemagne, mais faute d'engrais la vigne s'éteignit comme une lampe qui n'a plus d'huile.

Sous Joseph II, empereur en 1765, les terres étaient tellement épuisées, qu'elles se refusaient à nourrir les hommes et les animaux. Les fourrages aigres et de mauvaise qualité ne pouvaient attendre qu'avec les plus grandes difficultés les premiers jours du printemps pour avoir quelques herbages. Le trèfle, comme plante améliorante, date de cette époque, et on doit cette introduction à Jean Chrétien Schubert. Bientôt après le plâtre, la marne, la pomme de terre vinrent porter la jubilation sur tous les points. Mais ces diverses améliorations n'auront qu'une durée limitée. Il ne reste à plus tard que le magasin du sous-sol, et, quand il sera épuisé, la terre ne sera plus qu'un lest presque improductif.

L'Angleterre est toujours à l'apogée de ses productions agricoles. Elle n'est pas dans un état normal. Elle doit ses succès aux guanos, aux os et au défoncement. Ces ressources ne sont que passagères, et quand elles seront épuisées, le sol deviendra un lest infertile.

Le Céleste empire se maintient dans des conditions d'équilibre en utilisant tout ce qui peut s'assimiler. On ne perd pas une livre de fumier; on ramasse tout et particulièrement les engrais humains, les urines, les chiffons, les poils, etc., etc., qui constituent les engrais les plus puissants.

Pour maintenir la richesse de la terre, il faudrait imiter les cultivateurs du Céleste Empire, qui ne

perdent rien en matière d'engrais, tandis qu'il est bien prouvé, comme nous le disions, il y a quelques semaines, que nous perdons plus de 25 par 100 des engrais ordinaires. Sachant quels moyens adopter pour conserver nos terres en état de fertilité constante, on doit se mettre résolument à l'œuvre.

Nos fromageries et l'élevage du bétail.

D'après les nouvelles que nous recevons de toutes parts, nos fromageries donnent complète satisfaction. Les cultivateurs les plus obstinés contre cette exploitation agricole, reconnaissent les avantages qu'ils pourraient retirer si cette exploitation était en permanence dans nos principales paroisses. Il n'y a que ceux qui ne savent pas calculer, qui se complaisent dans la routine, qui croient que la fabrication du fromage est un sujet de ruine pour les cultivateurs. Ceux qui savent calculer, qui ont d'autres guides qu'un esprit routinier, reconnaissent que l'établissement des beurrieres et des fromageries est une richesse pour l'agriculture. C'est ce que nous avons pu constater à une récente visite que nous faisons à St Paschal où l'on fabrique un fromage pour lequel on a obtenu 12 cts par livre. Tous les fournisseurs de lait n'ont que des louanges à offrir à M. Chs Blondeau pour la manière habile avec laquelle il dirige cette fromagerie. Ce Monsieur voulant faire profiter de la hausse obtenue sur la vente du fromage, les fournisseurs de lait, les laissent loquables d'accepter ce prix ou de s'en tenir à leur première condition.

La production animale et la fabrication du beurre et du fromage par association promettent d'être lucratives dans notre province, pour peu que nous accordions à ces industries toute l'attention convenable. Puisque la production des céréales est devenue onéreuse, surtout par le manque de bras, pourquoi ne pas les développer?

Nous sommes loin certes de conseiller l'abandon de la culture des céréales, mais nous voudrions y voir consacrer moins de terrain, sans que pour cela la quantité produite fût sensiblement diminuée. La solution du problème se trouve précisément dans le développement de la production animale et laitière. En effet, de riches écuries donneront des masses d'engrais qui, judicieusement employés, feront produire à la même étendue de terrain, le double, le triple même de ce qu'elle produisait auparavant; donc, on pourrait, sans diminuer les quantités de grains à mettre en circulation, consacrer à leur culture un moins grand espace et donner le surplus à la création de prairies naturelles ou artificielles, seul moyen de nourrir abondamment beaucoup de bestiaux, et par conséquent de produire d'abondants fumiers. Un cultivateur intelligent, bien pénétré de ces idées, ne manquera pas de transformer en prairies les parties les plus difficiles à cultiver, et à économiser ainsi des frais considérables de main-d'œuvre.

Un conseil en passant: Souvent nous avons vu nos cultivateurs, lorsqu'ils veulent créer une prairie naturelle, recueillir toutes les graines qu'ils trouvent sur le plancher des fenils, quelquefois même aux pieds des meules. En agissant ainsi, ils ne peuvent arriver qu'à un détestable résultat, car il existe toujours dans les agglomérations considérables de foin une fermenta-

tion plus ou moins forte qui peut supprimer les propriétés germinatives des graines les plus délicates et presque toujours les meilleures.

Le moyen le plus certain d'établir une prairie naturelle est de faire choix d'une partie de bon pré naturel du pays, d'en laisser mûrir suffisamment le foin, de le faucher et battre comme on le fait pour les graines, et d'en conserver les graines dans un endroit bien sec jusqu'au moment de les semer.

En résumé, le résultat certain du système que nous indiquons amènera l'augmentation du revenu de la ferme en produits animaux et en lait, sans diminution du revenu en céréales; de plus, la simplification et l'économie dans l'exploitation agricole.

On nous dira peut-être: Oui, nous pouvons étendre nos prairies; oui, nous pouvons produire plus de bestiaux, mais nous n'en tirerons un bénéfice constant qu'à la condition de trouver un écoulement assuré pour nos produits.

La réponse à cette objection est toute entière dans ce fait, que la production de notre province suffit à peine à la consommation; que, d'ailleurs, avec nos voies de communications si faciles et se développant chaque jour davantage, avec les chemins de fer, les produits ne risqueront jamais de ne pas trouver preneurs. Nous pouvons citer pour exemple nos fromageries. Quand il s'est agi de les établir, la principale objection a été que l'établissement d'un trop grand nombre de fromageries pourrait nuire à la vente des fromages. Cependant plus de 200 fromageries ont été établies dans notre Province depuis le printemps dernier, et il n'y a pas une seule fromagerie qui n'ait pas ses acheteurs; c'est à peine même si l'on a pu fournir à la demande de fromages de la part des acheteurs, même avec augmentation dans les prix de vente.

Donner de la vigueur aux arbres fruitiers.

Pour ramener des arbres chétifs dans un état passable, et les arbres passables dans un bon état, nous indiquerons le moyen suivant qui nous a parfaitement réussi:

On commencera par piocher autour de l'arbre à un peu plus d'un pied du tronc, en ajoutant de l'engrais contenant potasse, chaux et acide phosphorique. On enlèvera tous les bois morts, les bois mutilés, très-proprement. On grattera le tronc et les branches pour enlever les mousses. On les brossera très-minutieusement, puis on y passera avec une éponge du lait de chaux grasse. Mieux vaudrait encore remplacer le lait de chaux par une dissolution légère de carbonate de potasse (potasse de commerce), ou par une dissolution de cendres de bois avec de l'eau ordinaire.

Pour les arbres en mauvais état, nous recommandons un lavage du tronc et des grosses branches avec une dissolution de deux à quatre livres de couperose (sulfate de fer) par vingt-cinq gallons d'eau. Cette prescription n'est pas coûteuse et elle permet d'obtenir de beaux produits. Un jeune homme peut faire ce travail à cinq, dix ou quinze arbres dans sa journée, suivant leur état. Le propriétaire du verger aura par la suite une belle végétation, de beaux fruits, sains et en quantité. On voit avec délices, avec orgueil, un arbre vigoureux qui porte de beaux fruits; on éprouve

un sentiment pénible en voyant un arbre rabougré qui a été stérile toute sa vie. Notons de plus que les arbres soignés comme nous venons de l'indiquer ne sont pas attaqués par la vermine qui pullule dans l'écorce, et que les chenilles se portent de préférence sur les feuilles les moins vigoureuses comme plus faciles à ronger.

Dans des années où la production des fruits a été abondante, il importe de fournir à la terre de nouveaux engrais, car tout cultivateur sait que dans le régime végétal, ce qui épuise le plus, ce sont les fruits. La règle est générale.

Nécessité d'avoir des étables saines.

Il faut aux animaux, dans les étables, un parfait état de salubrité et une bonne aération; c'est-à-dire, il faut que les portes et les fenêtres aient un emplacement convenable, qu'elles soient en nombre suffisant, et qu'en hauteur, largeur et profondeur le bâtiment occupe un espace proportionnel au nombre d'animaux à loger. Ces conditions sont d'une importance considérable, majeure. Or donc, les cultivateurs qui sont construite et qui n'ont pas les connaissances suffisantes (et c'est le plus grand nombre, parce que ces connaissances sont spéciales), devraient soumettre à un ouvrier habile qui a l'habitude de ces constructions, le plan de leurs bâtisses, en mentionnant le nombre et l'espèce d'animaux qu'ils doivent y loger.

Il faut bien se garder, quand il s'agit de bâtisses considérables, soit granges ou écuries, qui doivent durer nombre d'années, de regarder à une dépense de quelques piastres de plus, pour courir le risque d'exposer la vie d'animaux de grand prix, et surtout de s'adresser à des ignorants qui, pour faire du nouveau, agiront au rebours du sens commun.

Autre avis, que nous croyons devoir signaler ici et qui nous a été suggéré par la réponse d'un cultivateur qui avait perdu un bœuf; nous lui en demandâmes la cause: Ne voyez-vous pas, nous dit-il, des jeunes gens qui tous les jours disparaissent de ce monde?—C'est vrai.—Hé bien, reprit-il, les animaux sont comme les hommes, ils meurent sans qu'on sache pourquoi.—A notre tour, nous lui dîmes: Cultivez-vous des salades.—Oui.—Ne remarquez-vous pas quelquefois des plants qui se fanent et qui meurent sur pied à côté d'autres qui sont verts et qui poussent à merveille?—Oui.—Et d'où vient cela?—C'est que le ver blanc a mangé la racine.—Hé bien, je dirai comme vous, les plantes ressemblent aux animaux; si vous pouviez détruire les vers blancs et autres insectes qui font périr vos salades, elles viendraient parfaitement; de même aussi vos animaux ne meurent pas dans toute la vigueur de l'âge et ne tombent pas malades sans une cause qui provient le plus souvent de votre faute: réfléchissez-y jusqu'à ce que vous l'avez trouvée, afin de l'éviter une autre fois.

Soyez convaincu que si vous cherchez avec persévérance, vous parviendrez à découvrir les causes des maladies de vos animaux, ou dans une alimentation mauvaise, ou dans le fait d'avoir laissé vos bêtes exposées à des refroidissements, de les avoir tenues dans un complet état de saleté dans des écuries mal nées, ou trop grandes ou trop petites, de les avoir soumises à de mauvais traitements ou à des excès de travail.

Ces causes, si elles ne sont pas toutes immédiatement mortelles, amènent un état souffreteux qui s'aggrave, et qui finit à la première circonstance par emporter le malade.

Cherchez et vous trouverez, a dit la Sagesse; nous pouvons ajouter: *Vous progresserez, vous améliorerez et vous serez plus heureux.*

Culture du fraisier.

Au moment où plusieurs cultivateurs doivent faire l'achat de plants de fraisiers, il est une considération qu'il est bon de faire ressortir ici, c'est que tous les fraisiers ne sont pas également bons pour tous les terrains comme pour tous les climats. Il est donc prudent lorsqu'on veut établir une culture de fraisiers d'une certaine importance, de faire au préalable une expérience approfondie des variétés qu'on devra adopter par la suite.

La prudence conseille également de planter un certain nombre de variétés qu'on croira les meilleures, afin de pouvoir les étudier dans leur végétation et sur tout quant à leur produit, et de rejeter toutes celles qui seraient inférieures. Avec cette simple précaution, on peut être assuré de n'avoir que les meilleures sortes, qui seront les plus rustiques, les plus productives, et celles dont le fruit aura le plus de saveur en même temps qu'il sera le plus gros.

Les terrains neufs exercent une certaine influence sur le produit des fraisiers, et chaque fois qu'on pourra planter dans de semblables conditions, on ne devra pas manquer de le faire. Il est bon d'avoir un choix de variétés hâtives et surtout dans les tardives, afin d'avoir du fruit aussi longtemps que possible.

L'agriculture avant tout.—Questions et réponses.

Un journal américain pose les questions suivantes: Qu'est-ce qui nous a valu la prospérité merveilleuse dont le pays jouit en ce moment?

L'agriculture.

Qu'est-ce qui a ramené de l'Europe les obligations de notre gouvernement?

L'agriculture.

Qu'est-ce qui a fait baisser le taux de l'intérêt?

L'agriculture.

Quelle est l'occupation que vous voudriez recommander surtout à la jeune génération?

L'agriculture.

Qu'est-ce qui favorise le commerce et développe l'industrie d'un pays?

L'agriculture.

Qu'est-ce qui a fait construire tant de voies ferrées?

L'agriculture.

Qu'est-ce qui a fait disparaître les vagabonds, tramps, qui infestaient le pays?

L'agriculture.

Quelle est l'occupation qui donne quelque chose de plus qu'une vie précaire?

L'agriculture.

Quelle est l'occupation qui fait vivre longtemps et qui fournit le moins de criminels?

L'agriculture.

Quelle est la base de toutes les industries?

L'agriculture.

Ce que l'agriculture a fait aux Etats-Unis, elle peut le faire au Canada.—*La Vérité.*

Choses et autres.

La récolte du blé aux Etats-Unis.—La récolte du blé aux Etats-Unis sera beaucoup moins bonne, cette année qu'en 1880 et 1879. On évalue le déficit à près du cinquième d'une année moyenne. Ce sont les grandes régions à blé au nord du fleuve l'Ohio, et à l'ouest du Mississipi qui accusent le plus de diminutions, certaines contrées qui ont eu leurs blés de printemps très éprouvés par les insectes, principalement par l'*army-worm* (le ver des armées).

Comptabilité agricole.—Une terre est une fabrique de produits alimentaires, dont le cultivateur est le directeur. Le directeur de toute fabrique a des calculs à faire et des notes à prendre pour obtenir, avec les éléments dont il dispose et au meilleur marché possible, la plus grande somme de produits. Il en doit être le même pour le cultivateur. Il faut bien le dire, c'est au défaut de toute comptabilité sérieuse, tout autant qu'au défaut d'instruction, que l'on doit attribuer l'insuccès du plus grand nombre des cultivateurs. Or, une bonne tenue de livres rehaussera le cultivateur au rang que lui assignent ses travaux si indispensables.

Ce qu'il convient de faire pour être bon agriculteur.—Nous dirons à tous ceux qui veulent cultiver avec profit: On ne naît pas plus agriculteur que médecin, avocat ou marchand; pour la culture d'une terre, comme dans toute autre carrière, il faut des études, un apprentissage, avant de vouloir passer maître. —Commencez donc par étudier; examinez votre sol, vos ressources, votre aptitude même avant de commencer. Puis une fois à l'œuvre, une fois le but bien déterminé, marchez d'un pas ferme dans la voie, sans temps d'arrêt, sans découragement, et nous vous le disons, le succès couronnera vos efforts. Pénétré de cette vérité, (pour ne citer qu'un exemple) que pour faire de la bonne agriculture, il faut: 1o. du fumier; 2o. du fumier; et 3o. encore du fumier, vous verrez autour de vous quelles sont les plantes qui réussissent le mieux et qui vous permettront d'élever un plus grand nombre d'animaux en vous fournissant un meilleur pâturage et une plus forte récolte de foin; observez quelles sont les mauvaises plantes qui croissent naturellement sur votre sol et vous donnent souvent beaucoup de mal à détruire. En supprimant ces mauvaises plantes pour les remplacer par celles dont vous aurez établi les bonnes qualités, vous serez étonnés d'obtenir un excellent fourrage, en même temps que la diminution considérable de ces plantes adventices qui faisaient votre désespoir.

Représentation des intérêts de l'agriculture.—L'un des meilleurs moyens de venir en aide à l'agriculture est sans contredit de donner à l'industrie agricole, la première et la mère de toutes les industries, une représentation qui soit en harmonie avec ses besoins présents et futurs, et qui lui permette de faire parvenir au gouvernement, d'une manière régulière et constante, l'expression de ses vœux, comme cela existe déjà, d'ailleurs, pour le commerce et l'industrie. Mais quelle doit être cette représentation? Comment convient-il de l'organiser? Voilà des questions d'une haute gravité qu'il convient aux cultivateurs de discuter sans esprit de parti, mais au point de vue de leurs véritables intérêts.

RECETTES

Moyen d'augmenter la chaleur de la forge.

Quand un forgeron travaille son fer, le vent du soufflet tend sans cesse à disperser le combustible, qu'il faut continuellement humecter et frapper avec une pelle pour l'empêcher d'être entraîné par le courant d'air, sans cela il se fait une grande perte de chaleur. Les ouvriers Suisses se servent d'un moyen très-simple pour empêcher cet inconvénient.

On fait, avec de la terre glaise délayée et du poussier de charbon, une pâte dure; on en forme une plaque longue et large que l'on pose sur le charbon, du côté opposé au soufflet. Cette masse empêche la chaleur et le combustible de se disperser, et augmente la chaleur dans la partie où se trouve le fer que l'on veut travailler, et par conséquent diminue la quantité de charbon brûlé.

Nouveau moyen de blanchir le fil de lin

On fait bouillir quelques écheveaux de fil de lin à la manière accoutumée, avec des cendres tamisées pour en séparer la substance extractive. Après avoir séché le fil, on fait bouillir un de ces écheveaux (ou 1,400 aunes de fil) avec trois onces de poudro de charbon, pendant une heure, dans une quantité suffisante d'eau. Après avoir été lavé et séché, ce fil aura acquis une blancheur de beaucoup supérieure à celle qu'on peut lui donner en le traitant avec la cendre.

Apprenti demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la *Gazette des Campagnes*. Pour conditions, s'adresser à **FIRMIN H. PROULX**, Ste-Anne de la Pocatière.

INSTRUMENTS ARATOIRES A VENDRE.

Charrues de différents modèles et de différents prix. Trains auxquels on peut attacher toutes sortes de charrues-cultivateurs et des arrache-patates.

Herse circulaires faisant deux fois plus d'ouvrage que les autres.

Herse en fer, en trois et quatre sections.

Semoir Vessot, avec herse, rouleau et appareils pour semer la graine de mil.

Cultivateurs à un ou deux chevaux, ainsi que sarclours pour jardins, et leurs accessoires.

Fauchuses, les célèbres "Toronto" de Whiteley.

Moissonneuses, "Toronto," de Whiteley, Fanuses, à un cheval.

Barattes, de Blanchard.—Manipulateur mécanique pour travailler le beurre.

Arrache-souche.—Cribles ordinaires.—Cribles pour séparer toutes espèces de grains.

Semoirs à graines de jardin.—Charrettes à foin.—Tombeaux écossais.—Camion de Magasin.—Brouettes.—Houe ou pelle à cheval.—Laveuses de toutes espèces.—Tondeuse.—Presse à foin, etc., etc.

Assortiment complet de pièces extra à la disposition de ceux qui ont des réparations à faire à leurs machines.

Catalogues envoyés gratis.

S'adresser à

CHS. T. COTÉ & CIE.,

30, rue St-Paul et 32, rue St-André, Québec.

EN VENTE

A LA

LIBRAIRIE AGRICOLE

DE LA

"GAZETTE DES CAMPAGNES."

Coprogène ou "Procédé de Bommer" pour fabriquer toutes sortes d'engrais; traduit de l'anglais par M. Arthur Thiboutot et publié par Chs-T. Côté & Cie., manufacturiers d'instruments aratoires, Québec.—Prix, 50 cts.

Petit traité sur la culture du tabac, par Ls N. Gauvreau, 6cr., N. P., Membre du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.—Cette deuxième édition du "Petit traité d'agriculture," par Ls N. Gauvreau, a été considérablement augmentée et offre tous les renseignements désirables quant aux meilleurs moyens à prendre pour bien cultiver le tabac.—Prix, 10 cts.

Les oiseaux du Canada, 2 volumes par J.-M. LeMoine.—Prix, \$1.25 les deux volumes.

Éléments de Chimie et de Physique agricoles, par F.-H. LaRue.—Prix, 10 cts.

Essai sur le luxe et la vanité des parures, par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—Prix la douzaine, \$2.40; le volume, 25 cts.

Tous ces volumes seront expédiés franco par la poste, aux prix marqués.